

Sandales ou Espadrilles ? C'est ce que m'a inspiré l'Évangile de ce jour.

Sandales ou Espadrilles ? Sommes-nous des chrétiens en sandales ou sommes-nous des chrétiens en espadrilles ? Sommes-nous des chrétiens en mission ou alors sommes-nous des chrétiens en vacances de mission ?

Si je ne nous pose la question, c'est parce que l'évangile de ce jour nous parle de mission, des missionnaires que nous avons à être. Et j'ai l'impression que nous avons des progrès à réaliser : à quitter nos espadrilles pour enchausser les sandales du bon Dieu, à devenir toujours plus des missionnaires du bon Dieu, des missionnaires de son amour et de son alliance.

Alors, comment faire ? Eh bien, l'Évangile nous le dit

Premièrement, la mission ne se vit pas tout seul. Et c'est pourquoi Jésus commence à envoyer ses disciples en mission deux par deux. On pourra s'interroger sur notre manière de faire église.

- Est-ce que je fais communauté, est-ce que je vis en communauté ou est-ce que je fais du JJ Goldman : « **Je marche seul** » ?
- Est-ce que je participe d'une manière ou d'une autre à la vie de ma paroisse, à travers un service, à travers ma présence, à travers ma prière ? Ou est-ce que je vis en espadrille ma vie de foi ?
- Quel est mon lien avec le diocèse ? Quel est mon lien avec Rome ? Est-ce que je m'informe des actualités vaticanes, des écrits du Pape ? Est-ce que je m'intéresse à ce que disent nos évêques ?
- Comment est-ce que je vis ma foi et la mission qui s'y rattache ?
- On pourra aussi s'interroger sur notre participation à l'Eucharistie et sur nos prières, particulièrement la prière du Notre Père : est-ce que je la prie 2 par 2, est-ce un « nous » que j'adresse au Père ou alors est-ce un « je » : mon Père qui es aux cieux, ..., donne-moi ... ?

Ensuite, Jésus « prescrit de ne rien prendre pour la route ... », pas de pain, pas de sac, pas de carte bancaire, pas de sac congélation, ..., « seulement un bâton ».

- Cela signifie que le Seigneur Jésus nous invite à la confiance, il nous demande de lui faire confiance.
- Si nous avons à prévoir, il ne faut pas tout border ou pas trop tout border, sinon on ne risque pas d'entrer dans le lit, dans le lit de la grâce.
- On pourra s'interroger sur la manière dont on borde notre lit, sur la manière dont on borde notre vie.
 - o Est-ce qu'il y a de la place pour Dieu ? Est-ce que dans tout ce que nous avons à faire, tout ce que nous avons à dire, il y a un 2 à 2 vécu : Dieu et moi, Dieu et ma liberté. Finalement, les choses, comment est-ce que je les vis avec le Seigneur, dans la confiance, dans l'amour, et donc dans la liberté ?

« Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison – poursuit le Seigneur Jésus - restez-y jusqu'à votre départ ».

- L'expression est curieuse car si je reste dans un lieu, c'est toujours jusqu'à ce que je le quitte (à moins de me taper la grosse incruste).
- Derrière l'expression, il y a l'idée qu'il faut prendre le temps de témoigner, prendre le temps d'être présent à l'autre, tout en sachant quitter car la mission est grande.

Ensuite, le Seigneur invite à secouer la poussière des pieds si on refuse de nous accueillir.

- Derrière cela, il y a probablement l'idée de ne pas s'imposer, de ne pas insister, de ne pas faire de prosélytisme.

Ayant dit cela, la question fondamentale, c'est : comment tout cela peut se traduire pour nous ?

- L'actualisation n'est pas simple car on démarque bien peu de la sorte, on évangélise bien peu en faisant du porte-à-porte, ...
- Pour autant, j'ai connu sur Amiens des personnes qui le faisaient dans la rue il n'y a pas si longtemps.

- J'ai également connu des séminaristes qui combinaient sandales et espadrilles en faisant de l'évangélisation des plages en Bretagne. Nous pourrions le faire au Crotoy, à Fort-Mahon, à Quend, ..., mais nous ne le faisons pas.
- Tout cela doit nous interroger sur les missionnaires que nous sommes, les prophètes que nous sommes à la suite d'Amos (« *Le Sgr m'a saisi* »). Comment est-ce que nous évangélisons ? Est-ce que nous évangélisons ?
- Évangéliser, ce n'est pas qu'un devoir, c'est une nécessité.
 - o Une nécessité qui naît de notre amour pour Dieu et de notre amour pour le frère. Si nous aimons nos frères, nous avons à désirer, nous avons à vouloir que tous se convertissent à l'amour de Dieu, pour vivre en paix, dans la joie, dans l'amour ...

Au point où nous en sommes, je crois qu'il n'est pas inutile de faire un rapprochement entre l'évangile de ce jour et ce qui se passe dans le livre de l'Exode, au chapitre 12, juste avant le passage de la mer rouge.

- Dans l'évangile de ce jour, il est question de sandales et de bâton. Il en est également question dans le livre de l'Exode au chapitre 12, quand Moïse dit ceci au peuple d'Israël : « (La Pâque), mangez-la ainsi : la ceinture aux reins, les **sandales** aux pieds, le **bâton** à la main. Vous la mangerez à la hâte. C'est la Pâque du SEIGNEUR » (Ex 12,11).
- Il y a un lien entre la mission et la Pâque. Un lien entre la mission et la libération. Si nous sommes appelés à évangéliser, c'est pour ouvrir un passage, offrir un passage (le sens de Pâque), un passage qui conduit à la vie et qui est permis par notre Dieu. Si nous aimons nos frères, et au nom de notre amour pour Dieu, nous devons offrir ce passage. A nos enfants, aux personnes que nous rencontrons, à tous ...

Mais comment faire ? Comment faire pour évangéliser ? Faut-il forcément faire du porte-à-porte ?

- Il y a quelques années s'est tenu un synode à Rome sur l'évangélisation. 2 lignes en sont ressorties : l'évangélisation explicite et l'évangélisation implicite.
- L'évangélisation explicite, c'est dire avec des mots notre foi en Dieu, le salut apporté par Jésus, ...
- L'évangélisation implicite, c'est dire notre foi avec nos actes : l'attention aux autres, la visite des personnes malades, des personnes âgées, le pardon, la recherche de la paix, ...
- Une fois, je vous l'ai déjà dit, un groupe d'étudiants sur le tarmac d'un aéroport demande au Pape : comment évangéliser des musulmans ? Et le Pape François de répondre qu'il ne faut pas forcément dire, pas faire du prosélytisme. Commencer par être, par être comme Jésus ... et les questions commenceront à poindre ... et vous pourrez évangéliser explicitement.
- Ce qui est certain, c'est que plus on sera uni à Jésus, plus on évangélisera implicitement ou explicitement. Plus on proposera des bénédictions à table, plus on proposera des temps de prière à nos enfants, plus on visitera les personnes, ..., plus on osera porter sa croix, plus on osera parler de Jésus, plus on osera proposer Jésus et le chemin de salut, le chemin de Pâque qu'il permet.

L'évangile se conclut par ceci : « Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient ».

- Les missionnaires que nous sommes avons à être des exorcistes. Nous avons à exorciser le mal, à travailler pour que la haine, le rejet de l'autre, le mépris de l'autre, la critique, la malveillance soient expulsés.
- D'où les questions : Comment est-ce que nous contribuons à expulser le mal qui nous environne ? Quel artisan de paix est-ce que je suis ? Est-ce que je travaille à la paix, dans mes paroles, dans mes attitudes ?

Enfin, les missionnaires que nous sommes avons aussi à faire des onctions d'huile à de nombreux malades.

- Comment est-ce que nous soulageons le frère dans l'épreuve, dans la souffrance, dans la solitude, ... Comment à mon niveau, je cherche à le guérir ?

Chrétien en sandales ou chrétiens en espadrilles ... Quel chrétien est-ce que je suis ? Quel missionnaire est-ce que je suis ? Quel pèlerin de l'espérance est ce que je suis ? C'est donc la question qui nous est posée.

Une question et une invitation à témoigner, à vivre notre foi, implicitement et explicitement, en nous unissant toujours plus à Jésus. **Demandons-en la grâce à notre Seigneur Dieu. Et demandons-lui également, comme Amos, d'être saisis par son amour, cet amour qui veut faire de nous des fils, des filles, des frères, des sœurs, en Jésus. Amen.**